

De l'économie

L'économie est le jugement appliqué aux consommations. Elle connaît ses ressources et le meilleur emploi qu'on peut en faire. L'économie n'a point de principes *absolus*; elle est toujours *relative* à la fortune, à la situation, aux besoins du consommateur. Telle dépense, conseillée par une sage économie dans une fortune médiocre, serait une *mesquinerie* pour un riche et une prodigalité pour un ménage *indigent*. Il faut, dans la maladie, s'accorder des douceurs qu'on se refuserait en état de santé. Un bienfait qui mérite la plus haute louange, lorsqu'il est pris sur les jouissances du bienfaiteur, est digne de mépris, s'il n'est accordé qu'aux dépens de la *subsistance* de ses enfants.

L'économie s'éloigne autant de l'avarice que de la prodigalité. L'avarice entasse, non pour consommer, non pour reproduire, mais pour entasser: c'est un instinct, un besoin machinal et honteux. L'économie est fille de la sagesse et d'une raison éclairée; elle sait se refuser le *superflu* pour se ménager le nécessaire, tandis que l'avare se refuse le nécessaire afin de se procurer le superflu dans un avenir qui n'arrive jamais. On peut porter de l'économie dans une fête *somptueuse*, et l'économie fournit les moyens de la rendre plus belle encore; l'avarice ne peut se montrer nulle part sans tout gâter. Une personne économe compare ses *facultés* avec ses besoins présents, avec ses besoins futurs, avec ce qu'exigent d'elle sa famille, ses amis, l'humanité. Un avare n'a point de famille, point d'amis; à peine a-t-il des besoins, et l'humanité n'existe pas pour lui. L'économie ne veut rien consommer en vain; l'avarice ne veut rien consommer du tout. La première est l'effet d'un calcul louable en ce qu'il offre seul les moyens de s'acquitter de ses devoirs et d'être généreux sans être injuste.

J. -B. SAY.

Le Bill de conciliation

Nous félicitons M. Chicoyne, député de Wolfe et Richmond, d'avoir réussi à mener à bonne fin un projet de loi, qui sera utile à tous et nuisible à personne.